

Dictons du calendrier... : en patois de Savièse

Autor(en): **Luyet, Basile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dictons du calendrier...

En patois de Savièse (Basile Luyet, prof.)

Kan l'a de poussa ën Janvyè l'e o.n an kye rinpl'o chemetchyèrô.

Quand il y a de la poussière (sur les routes) en janvier, c'est une année qui remplit le cimetière.

* * *

A Tsandeouja, che fè byô kla e ou chë katson ou bogan, che l'e enoblô chorton è nô chin kitô.

A la Chandeleur (2 février), s'il fait clair, les loups se cachent en leur tanière; s'il fait nuageux, il sortent et nous sommes tranquilles (nous n'avons plus à craindre le froid).

* * *

A Chën-Dzôjè maryon ej ijèi.

A Saint-Joseph (19 mars) se marient les oiseaux.

* * *

A Nôtre-Dama dè mä ch'i vaoua kro-ou'ô kôrbè, byô bla.

A Notre-Dame de mars (25 mars), si les nouvelles pousses de blé couvrent le corbeau, belle récolte de blé.

I bījè dè mä l'i bije dij epouëntè.

La bise de mars est la bise de la pleurésie.

* * *

En di kye l'a tsanta i koko l'a forni dè dzoua.

Dès que le coucou a chanté, c'est fini pour le gel.

Appartement moderne !...

Une jeune épouse américaine, à qui on offrait une petite maison à acheter, répondit :

« Je ne saurais que faire d'une maison. Je suis née dans un hôpital, j'ai été élevée dans une pension, on m'a fait la cour dans une automobile, je me suis mariée dans une église, nous prenons nos repas dans un restaurant, nous passons nos journées au golf, au bridge ou au dancing, et quand je mourrai, je serai ensevelie par les pompes funèbres. Tout au plus aurions-nous besoin d'un garage, avec une chambre à coucher au-dessus ! »

SI VOUS ALLEZ...

... à Berolle, vous remarquerez sans doute une grande fontaine qui, à première vue, ne vous dira pas grand-chose. Le grand bassin, daté de 1858, provient d'un bloc erratique qui se trouvait au bas de la côte de Ballens, le village voisin. Ce bloc était si conséquent qu'on avait pu en extraire les matériaux nécessaires à la construction du pont CFF enjambant l'Aubonne à la hauteur d'Allaman. On transporta ensuite ce qu'il en restait à Berolle, mais il était si lourd que les roues du chariot ne purent supporter cette épreuve. On fit alors appel à tous les hommes valides, renouvelant ainsi le geste des gens de Gryon quand ils hissèrent depuis Saint-Triphon le bassin qui avait été creusé en 1805.

Au milieu du VII^e siècle, l'évêque de Lausanne, Saint-Protais, trouva la mort dans les bois de Berolle, alors qu'il y surveillait des travaux. Pour transporter le cadavre, on le plaça tout d'abord dans une petite bière — le nom de Berolle viendrait de « petite bière » ont dit quelques étymologistes — pour le conduire à Bière, où on lui donna un cercueil plus digne. On l'enterra dans une petite localité au bord du lac, du nom de Basuges, qui prit dès lors le nom de ce saint, pour devenir Saint-Prex dans la suite.

Ad. Decollogny.